

Erato. Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau (annonce)

CD, annonce. [Erato](#). Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau. Pour les 250 ans de la mort du compositeur Jean-Philippe Rameau, ce 12 septembre 2014, [Erato](#) réédite en un coffret événement de 27 cd, les perles légendaires de son catalogue : y paraissent aux côtés (où à l'ombre de **l'immense William Christie**, pionnier et visionnaire dans ce répertoire, dès les années 1980) : Gardiner, Minko, McGegan, sans omettre l'autre défricheur Leppard (qui oeuvra tout autant pour la résurrection de Cavalli à l'époque où le Vénitien n'intéressait personne...). Gloire aux grands explorateurs donc, dévoilant la magie opérante de la planète Raméllienne, avec à la place d'honneur, Bill l'enchanteur, orfèvre ici de 5 ouvrages ainsi réestimés : **Hippolyte et Aricie, Les Fêtes d'Hébé, Zoroastre, La Guirlande, Zéphyre...** : William Christie a le génie de traiter avec le même souci enchanteur, la scène tragique et les ballets... en plus de chanteurs scrupuleusement choisis, le geste hautement dramatique mais aussi profondément humain et nostalgique voire tendre du chef fondateur des Arts Florissants, réussit en maints endroits un tour de force, toujours inégalé... une source inspiratrice pour ses suiveurs, admiratifs comme nous de sa science et de sa précision linguistique comme de son engagement orchestral (Rameau est le plus grand symphoniste de son époque)... Le coffret ajoute des documents inoubliables dont **Naïs et Pigmalion** par McGegan, surtout **Les Boréades** de Gardiner... Coffret événement. Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd de



Coffret anniversaire : RAMEAU, les grands opéras, 250^{ème} anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau. [27 cd ERATO. Parution : le 1er septembre 2014.](#)

Contenu du coffret Rameau chez Erato :

CD 1–3 **Hippolyte et Aricie** – William Christie

CD 4–6 **Les Indes galantes** – Jean-François Paillard

CD 7–9 **Castor et Pollux** – Nikolaus Harnoncourt

CD 10 & 11 **Les Fêtes d'Hébé** – William Christie

CD 12 & 13 **Dardanus** – Raymond Leppard

CD 14 & 15 **Platée** – Marc Minkowski

CD 16 **Pigmalion** – Nicholas McGegan

CD 17 **Les Surprises de l'Amour** – Marc Minkowski

CD 18 & 19 **Naïs** – Nicholas McGegan

CD 20–22 **Zoroastre** – William Christie

CD 23 **La Guirlande** – William Christie

CD 24 **Zéphyre** – William Christie

CD 25–27 **Les Boréades** – John Eliot Gardiner

CD. Guillaume Connesson : Concerto pour violoncelle, Lucifer (Spinosi, 2013)

CD. Guillaume Connesson :
Concerto pour violoncelle,
Lucifer (Spinosi, 2013). Tonale
comme Escaich ou Hersant, la
musique du Français Guillaume
Connesson (né en 1970) nous
touche par sa fabuleuse activité
dramatique que colore une
véritable sensibilité
orchestrale : sa rythmique
trépidante (évidemment proche
des répétitifs américains dont
surtout Reich ou Glass), sa précision et son énergie engageant
toutes les ressources de l'orchestre s'affirment en
particulier ici, dans deux œuvres à l'instrumentation choisie
et changeante, surtout immédiatement accessibles, affirmant
une narration et une imagination proche de l'opéra : son
Concerto pour violoncelle et surtout le ballet Lucifer qui
allie une ivresse lyrique éperdue à un sentiment de
désespérance maudite (certainement liée à la figure
descendante de l'archange déchu, porteur de lumière,
finalement voué aux ténèbres). La richesse de l'écriture
exprime cette tragédie intime qui surgit malgré l'élan des
dances explicites, le mouvement souvent irréprensible des
épisodes mis en musique... Le quadra offre dans ce nouvel album
édité par Deutsche Grammophon, une fabuleuse traversée
orchestrale que de plus récentes inflexions nuancent quelque
peu : son goût de la voix et de l'opéra récent (inéluatable
aboutissement), une nouvelle ivresse plus introspective
(cantate Athanor de 2003), affinent encore un parcours musical



des plus convaincants.



Composé en 2008, sur une proposition du soliste **Jérôme Pernoo** (créateur de la partition à Paris), **le Concerto pour violoncelle et orchestre** est une sorte de théâtre instrumental où l'instrument brille comme une véritable « voix humaine ». Toujours fougueux, le chef Spinosi comprend les reliefs d'une

écriture très dramatique, soucieuse aussi de couleurs et d'équilibre entre soliste et ensemble. En formation chambriste (format Mozart enrichi de percus), les instrumentistes déploient un tapis clair et transparent sur lequel le violoncelle affirme son tempérament lyrique et virtuose. Toujours inspiré par des images fortes, Connesson avoue avoir été frappé pour le début de son Concerto (premier mouvement « Granitique »), par le spectacle grandiose et minéral des blocs de glaces de l'Antarctique, montagnes posées sur le bleu de la mer... A la force de l'image primitive répond une musique toute en contrastes calibrés. Entre tension d'abord, puis détente et lumière, la partition se déroule en 5 mouvements enchainés dont la diversité formelle et les moyens techniques requis, ont été résolus par le violoncelliste créateur. Un échange productif entre Pernoo et Connesson dont profitent indiscutablement l'efficacité de l'œuvre, sa densité structurelle, son unité.

Contrastant avec l'âpreté des deux premiers épisodes (granitique et vif), le scherzo liquide prépare à la séquence « paradisiaque » qui évoque le jardin des Hespérides, sorte de passé perdu, temps miraculeux, celui de l'enfance quand paraît l'orgue de verre... une immersion très réussie qui séduit immédiatement par son caractère vaporeux, suspendu, instrumentalement serti de trouvailles en combinaisons et assemblages de timbres très raffinés, immédiatement / efficacement évocatoires (bruits, murmures, seconds chants

manifestant l'activité permanente de l'orchestre, écho compatissant à la plainte du violoncelle). Le soliste réalise la transe finale où explosent les tensions contenues, mouvement de libération qui s'élève progressivement vers la lumière.

Le ballet Lucifer : la chute de l'archange



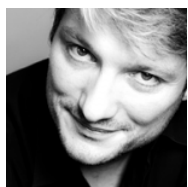
Créé à Pau le 24 juin 2011 par le Ballet de Biarritz et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, le ballet Lucifer met en musique le propre livret du compositeur avec toutes les ressources d'un orchestre symphonique auquel Connesson ajoute un synthétiseur. C'est un traitement libre et personnel de la figure luciférienne que le compositeur enrichit encore en y joignant celles de Prométhée et du Graal. Prométhéen, Lucifer dans l'Antiquité est le porteur de lumière, sa satanisation est plus tardive. Dévoré par le désir de puissance, il sait renoncer à l'amour et règne ainsi sur les enfers. L'oeuvre, fresque symphonique en 7 mouvements, récapitule les avatars de Lucifer causés par sa rencontre malheureuse avec l'humanité : par son amour impossible et interdit, il chute, devient fou, renonce à l'amour, s'abandonne à sa nature satanique et ténébreuse. Le ballet récapitule cette descente infernale. La partition dévoile le tempérament narratif et souvent poétique d'un Connesson coloriste, qui sur les traces de Roussel entre autres, est capable de motricité rythmique, d'une orchestration fouillée, en quête de jaillissement permanent.

Au début (premier épisode, le couronnement), Lucifer, superbe archange, est le souverain adoré, objet de toutes les attentions : il sera bientôt ceint de la couronne d'émeraude mais agité, pense à tout ce qu'il ne connaît pas en dehors des nuées... suractivité, allégresse dyonisienne, l'orchestre révèle la vraie nature de Lucifer, son indomptable curiosité,

sa volonté non maîtrisée, son désir irréfléchi, et fatal. Suit tel un scherzo fantastique, la descente de Lucifer parmi les hommes (le voyage) où l'orchestre exprime le manteau immatériel et mouvant qui porte l'Archange merveilleux et lumineux... Avec l'épisode qui suit, et qui forme le centre du ballet, La Rencontre, Connesson atteint son meilleur, dévoilant une subtilité instrumentale irrésistible, témoignant de la nature humaine voire lascive du Lucifer envoûté par la plus belle femme terrestre : attraction, séduction, fusion charnelle et sensuelle de plus en plus explicite : le héros ne peut s'empêcher de succomber au désir que suscite la Femme sirène.

Plus dramatiques, le Procès du Lucifer séditieux, et surtout sa Chute sont de brefs tableaux expressionnistes tout autant saisissants. Lucifer est exilé dans l'Ailleurs dont l'évocation rejoint le long développement de la Rencontre (plus de 8mn), et exprime toutes les contradictions qui font pourtant l'identité profonde de Lucifer. Lande dénudée, l'espace lui renvoie sa solitude et son impuissance, son éternelle faute : la colère et la folie, la haine l'emportent alors, et dans une bacchanale grotesque, l'Archange déchu engendre son propre peuple de monstres qui l'acclame comme un nouveau souverain. Intérieure, mystérieuse, plus finement psychologique, l'écriture parvient à peindre la transformation maudite du porteur définitivement abîmé dans les ténèbres. Efficace, nuancée, la partition emporte par son énergie scintillante. Très belle révélation. Lucifer est de loin l'une des meilleures partitions de Guillaume Connesson. Logiquement CLIC de classiquenews de septembre 2014.

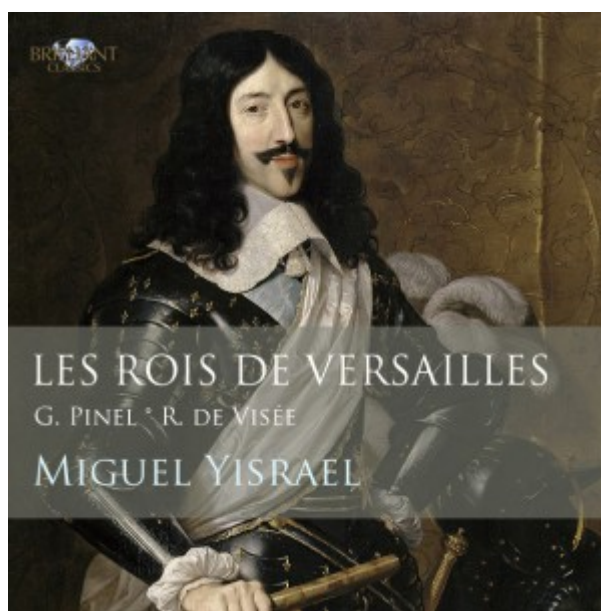
agenda, concert



Jérôme Pernoo joue le Concerto pour violoncelle de Guillaume Connesson, [le 18 septembre 2014 au Festival Les vacances de Monsieur Haydn \(10ème édition, concert d'ouverture\), La Roche Posay, Gymnase, 21h\).](#)

CD, annonce. Miguel Yisrael : le luth de Louis XIII (parution chez Brilliant classics en décembre 2014).

CD, annonce. Miguel Yisrael : le luth de Louis XIII (parution chez Brilliant classics en décembre 2014). Miguel Yisrael, disciple d'Hopkinson Smith, est aujourd'hui le jeune luthiste le plus doué de sa génération, un tempérament rare qui défend, seul, la noblesse et l'élégance inégalables du luth, le roi des instruments (ou l'instrument du Roi, en particulier Louis XIII).



Couronné « prince du luth » par la Rédaction de classiquenews, entre autres pour son dernier album dédié aux compositeurs autrichiens baroques et précisément à l'école viennoise, – [Austria, 1676 : Wolff Jacob Lauffensteiner \(1676-1754\), Johann Georg Weichenberger \(1676-1740\): Partitas-](#), Miguel Yisrael fait paraître un nouvel opus très prometteur annoncé en décembre 2014 qui met en lumière deux compositeurs renommés [à](#)

[l'époque de Louis XIII et de Louis XIV : Germain Pinel \(circa 1600-1664\) et De Visée \(circa 1650-après 1732\)](#). Aboutissement d'un long travail de recherche sur l'instrument à la Cour de France, sur son statut privilégié au sein de l'élite politique française, le programme ainsi abordé gagne de nombreux éclaircissements qui soulignent l'irrésistible ascension du luth à l'époque de Louis XIII qui en jouait dès 3 ans, l'impose à sa Cour, lui consacre des cycles de « concerts » privés devant une assemblée choisie d'amateurs et de praticiens comme lui. Louis XIII joue du luth ; Louis XIV danse... la formule est certes un raccourci mais elle indique clairement le caractère saturnien, mélancolique, infiniment rêveur du père du Roi-Soleil dont on sous-estime la profondeur et la personnalité complexe...

Si Louis XIV qui en joue de 9 à 18 ans (grâce à son professeur, Germain Pinel), délaisse le luth pour la guitare (sous l'influence de sa mère espagnole), jamais le Roi Soleil n'oubliera le goût de son père, figure inégalée et référence du style monarchique : c'est Louis XIII qui invente le mythe de Versailles : un lieu où il aimait se retrouver seul et que son fils prit soin de magnifier à sa mesure. Avant l'artifice solennel des ornements du « grand Versailles », celui de Louis XIV, [Miguel Yisrael](#) dévoile un pan oublié du goût français classique, celui du premier XVIIème, où Louis XIII favorise avec son luth, un art premier dont le raffinement était perdu. Le nouvel album édité en décembre chez Brilliant classics devrait encore confirmer l'immense talent du jeune luthiste qui n'a jamais été aussi engagé pour la réévaluation du luth en France. Prochain dossier spécial dédié au Luth dans les colonnes de classiquenews, et compte rendu développé du cd Les rois de Versailles par Miguel Yisrael, luth, au moment de la parution de l'album, en décembre 2014.

CD, annonce. **Les rois de Versailles. G. Pinel, R. De Visée. Miguel Yisrael, luth. 1 cd Brilliant classics.** Parution annoncée courant décembre 2014.

Bruno Procopio joue Rameau à la Côte-Saint-André

Festival Berlioz. Rameau : Procopio / Kossenko. Le 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250



ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarquables : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » [Rameau in Caracas](#) «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au [Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs](#). Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique *Empfindsamkeit*.

En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württemberg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). [Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar \(et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne\) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.](#)

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au [festival Musique et nature en Bauges](#), puis 25 août au [festival Berlioz de la Côte Saint-André](#).

Rameau : Pièces pour clavecin en concert

Bruno Procopio, clavecin

Alexis Kossenko, flûte

Patrick Bismuth, violon

Romina Lischka, viole de gambe

[**VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts**](#)

[Mercredi 6 août 2014, 21h \(Eglise de Pugny-Chatenod\)](#)

[**Lundi 25 août 2014, 17h \(Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans\)**](#)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet

Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante –
Premier Menuet et Deuxième Menuet

Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier
tambourin et Deuxième tambourin en rondeau

Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscreète – La Rameau

Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique

Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts... C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps. Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la



forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.

Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine...) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.

« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore », complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire [notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela](#)

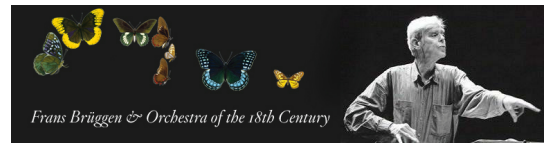
Lire [notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko](#)

Mort du chef d'orchestre et

flûtiste Frans Brüggen à l'âge de 79 ans

Mort du chef d'orchestre et flûtiste Frans Brüggen à l'âge de 79 ans. Le flûtiste et chef d'orchestre Frans Brüggen s'est éteint mercredi 13

août 2014 dans sa maison d'Amsterdam, à 79 ans. Né en 1934 à Amsterdam, **Frans Brüggen** devient virtuose de la flûte (traversière et à bec) après en avoir suivi l'enseignement au Conservatoire d'Amsterdam. Professeur au conservatoire royal de La Haye (21 ans), il devient une personnalité reconnue dans l'interprétation baroque sur instruments anciens. A l'égal des Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt, Brüggen réinvente la méthode d'interprétation en favorisant toujours l'écoute, l'analyse, l'examen critique des sources, pour l'interprétation des œuvres choisies. Il fonde logiquement son propre ensemble sur instruments d'époque, le premier du genre, **l'Orchestre du XVIIIème siècle** dès 1981, au moment où William Christie créé en France Les Arts Florissants. Mais alors que le chef franco-américain se spécialise dans l'opéra du XVIIè français et après, Brüggen explore le riche répertoire symphonique du XVIIIème et jusqu'au début du XIXème, devenant ainsi le pionnier d'un courant musical qui prélude aux orchestres actuels : l'Orchestre romantique et révolutionnaire de Gardiner, of Enlightenment de Rattle, des Champs Elysées de Herreweghe, Les Siècles de François Xavier Roth, du Cercle de l'Harmonie de Rorner, [La Symphonie des Lumières de Nicolas Simon...](#)

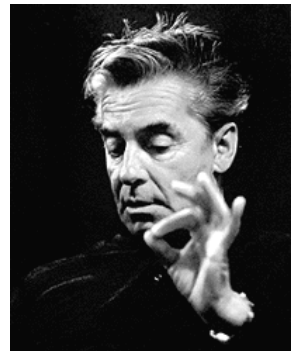




Curieux, insatiable, d'une grande culture, Frans Brüggen a marqué définitivement l'interprétation sur instruments anciens. Ses enregistrements pour Philips (Universal) des Symphonies de Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert entre autres, ont marqué les esprits. Doué pour l'articulation ciselée, soucieux de la structure organique des oeuvres, il reste un modèle pour beaucoup dont les tenants de l'interprétation historique actuelle : les Immersel, Petrou, Currentzis de l'heure. Nous recommandons en particulier pour comprendre la souplesse vivace de sa direction à la fois détaillée, lumineuse, intense, les Suites de danses extraites des opéras de **Jean-Philippe Rameau** (1683-1764) dont il exprime alors à la tête de l'Orchestre du XVIIIème, la tendresse et l'urgence chorégraphique, un live fabuleux devenu légendaire, provenant du Festival d'Utrecht 1996-97 (Acanthe et Céphise, Les Fêtes d'Hébé, Glossa), mais aussi les Suites pour orchestre extraites des Opéra Naïs et Zoroastre du même Rameau (un autre live d'Utrecht absolument incontournable).

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures. Le chef autrichien Herbert von Karajan, - 25 ans après sa mort (1989), laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaïkovski, Richard Strauss, Brahms entre autres ..., Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la ciselure comme le souffle épique de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres... tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son... dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation... Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.



Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan

moisson de coffrets commémoratifs chez DG

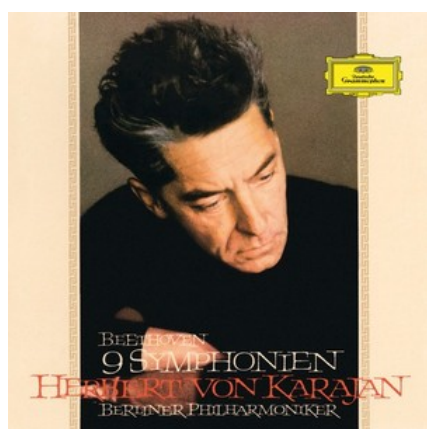


Grand coffret KARAJAN STRAUSS... Pour les 25 ans de la mort de



Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef

autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra*, *Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale... mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette : un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique. [EN LIRE +](#)



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962).



Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962... Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de**

Berlin depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et

1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet, véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. [EN LIRE +](#)

2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives.

Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaïkovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaïkovski. Rien n'égale ici



la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).

Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd**, Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique : « **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le chœur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de Cavalleria Rusticana de Mascagni... entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan...



Lire aussi [notre portrait spécial Herbert Von Karajan](#)

Les Symphonies de Brahms

France 2. Brahms : les Symphonies par Zygel. Mardi 12 août 2014, 00h25.

Denses et passionnelles mais d'une structure complexe autant qu'équilibrée (comme Beethoven), les quatre Symphonies de Brahms ont l'ivresse échevelée des quatre opus de Schumann (son mentor et ami rencontré à 20 ans), sans omettre sa curiosité pour les motifs populaires, ce qui le rapproche de Schubert. Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des Symphonies de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven. Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable (il faut connaître outre ses Symphonies, les Concertos remarquables qu'il a également composé : le Concerto pour violon est contemporain de la Symphonie n°2, soit 1877 ; le deuxième Concerto pour piano, de loin le plus sublime opus concertant jamais écrit alors depuis Beethoven, précède en 1881, ses 3ème et 4ème Symphonies, datées 1883-1885). Parfois trop épais, jouant plus sur la densité et pas assez sur l'opulence souple et articulée, beaucoup de chefs ont fini par « grossir » le trait brahmsien, lui ôtant toute transparence au profit d'un tragique grandiose, lourd et grandiloquent. Or le champion et adversaire de Wagner à Vienne, a gagné ses galons et sa légitime notoriété en s'inscrivant tel un « classique » contre les modernes de son temps.





Brahms : les Symphonies de Brahms, un cycle réalisé sur 9 ans (1876-1885) par Jean-François Zygel (Les clefs de l'orchestre). France 2, mardi 12 août 2014, 00h25. Les Nuits d'été.



France 2 diffuse toute la nuit ses programmes de musique classique :

à 2h20 : La boîte à musique, rediffusion, saison 2011, les meilleurs moments...),

à 4h15 : Roméo et Juliette de Prokofiev, Les clefs de l'orchestre par Jean-François Zygel (2012). Pour illustrer les explications de JF Zygel, le Philharmonique de Radio France joue des extraits du ballet créé en 1935.

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures

25 ans après sa mort (1989), le chef autrichien **Herbert von Karajan** laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaïkovski, Richard Strauss, Brahms entre autres ..., Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la ciselure comme le souffle épique



de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres... tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son... dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation... Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.

Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan

moisson de coffrets commémoratifs chez DG

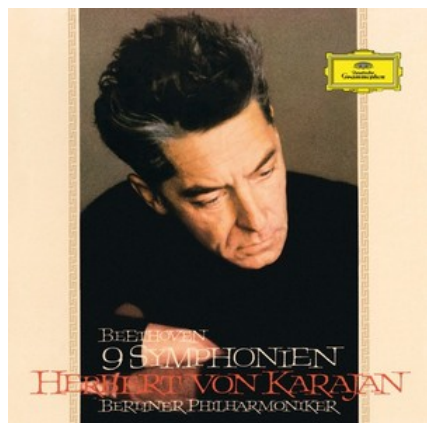


Grand coffret KARAJAN STRAUSS... Pour les 25 ans de la mort de



Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef

autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra*, *Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale... mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette : un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique. **EN LIRE +**



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962).



Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962... Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de Berlin** depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet, véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. [EN LIRE +](#)

2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives. Une boîte

miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven

(enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaïkovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaïkovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).



Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd**, Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique : « **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique

remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le chœur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de



Cavalleria Rusticana de Mascagni... entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan...

Lire aussi [notre portrait spécial Herbert Von Karajan](#)

Compte rendu. Narbonne. Abbaye de Fontfroide, les 15,16,17,18 et 19 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l'Homme.



La route qui mène à Fontfroide est si belle au milieu des vignes, des oliviers, et de la garrigue avec au loin quelques ruines des châteaux cathares, qu'elle devient presque un parcours initiatique, fait de senteurs merveilleuses. En la parcourant, le sentiment nous

gagne d'entrer dans un ailleurs, coupé de la réalité

contemporaine, un monde où l'homme et la terre nourricière, seraient à nouveau des amis à l'écoute l'un de l'autre.

Le 15 juillet, nous avons rejoint l'abbaye où nous attendaient répétitions et concerts. Tous les espaces, toutes les salles, ou quasi, sont investis par le festival. Tout ou presque est accessible au public qui souhaite pousser les portes, alors qu'il visite l'abbaye, qui lui est ouverte à la visite. Ainsi tandis que les artistes répètent, peut-on voir les techniciens du son, les télévisions, France Musique s'activer autour d'eux, afin que tout soit prêt pour les concerts. Evoquons tout de suite la sonorisation mise en place afin de rassurer les puristes. Elle est indispensable en ces lieux. Elle permet d'offrir une qualité d'écoute égale à tous. Cette année, elle n'a pas toujours été parfaite, et pourtant pas un seul d'entre nous n'a regretté sa présence en ces lieux, tant la magie de la programmation et le talent des artistes, font très vite oublier la présence de la technique. Et alors que tout n'est qu'agitation autour de Jordi Savall et de ses musiciens, que les cameramen tirent les câbles, bondissent sur la scène, enjambent les fils, les artistes se retrouvent. Arrivant des quatre coins de la planète et ne disposant bien souvent que de quelques heures pour répéter et se mettre en place, ils réinvestissent ce lieu qu'ils redécouvrent à chaque fois, tant il est si vivant. Instantanément, ils installent ce lien si particulier entre eux, la musique, les lieux et celui qui les écoute. Alors que tout virevolte autour d'eux, la sérénité s'empare pourtant de tous.

Festival Musique et Histoire : une source d'Harmonie

Le public vient à Fontfroide pour partager avec le maestro catalan, au-delà de la simple rêverie, des instants uniques d'affinités, d'amitié, d'amour. La musique y dévoile progressivement, ce meilleur qui sommeille en chacun de nous, si souvent craintif et apeuré. Il n'est qu'à entendre les premières minutes du Concert Orient Occident, en Hommage à la Syrie donné le premier soir, alors que les musiciens marocain Driss El Maloumi à l'Oud, le malgache Rajery au Valiha et le malien Ballaké Sissocko, au Kora improvisent un Kouroukanfouga instrumental subjuguant. Dès le concert de l'après-midi à 18 heures, ils avaient entamé Des Dialogues croisés, sous forme d'improvisation avec leurs homologues syriens Waed Bouhassoun au chant et à l'Oud, Moslem Rahal au Ney et Hamam Alkhalaf au chant. Nous les retrouvons ce soir-là, avec à leur côté deux autres chanteurs, l'israélien Lior Elmaleh et la grecque Aikaterini Papadopoulou, ainsi que de nombreux instrumentistes et le chœur d'enfants des jeunes chanteurs du Conservatoire de Narbonne. Ces derniers viendront apporter au final, avec brio, cette touche d'innocence qui permet à une mélodie commune à toutes les civilisations du pourtour méditerranéen de déployer les ailes de l'espérance. Ce concert n'est en rien « exotique », il possède cette force de l'hommage aux victimes des guerres fratricides en une terre qui pourtant appelle à la vie.

Ces concerts thématiques de « musiques du monde ancien », réunissant autour de lui pour des programmes comme Orient Occident du premier soir, ou celui sur les musiques du temps

du Greco, ou bien encore celui sur les musiques des balkans qui concluait ou presque le festival, -puisqu'une dîner concert auquel nous n'avons pas assisté le dimanche finissait sur une folle fête mexicaine l'édition de cette année-, permettent à Jordi Savall de poursuivre ainsi son travail d'artiste de l'Unesco pour la paix. En permettant aux jeunes générations en cours de formation musicales de découvrir à côté d'adultes de tout horizon, par la musique, la richesse de ces croisements incessants de l'histoire et des cultures, il donne aux jeunes générations l'opportunité de changer le monde de demain.

Tous les concerts de 18 heures sont des perles rares et précieuses. Les talents d'improvisateurs virtuoses de tous ces musiciens, révèlent ainsi, au public étonné, les ressources infinies de leurs instruments. De Driss el Maloumi à l'oud, en passant par Moslem Rahal au Ney, ou le survolté Bora Dugic à la Frula, ou le surprenant et irradiant violoniste tzigane Tcha Limberger, tous semblent entrer en transe et en communauté d'esprit avec le public. Sourires, regards, silence, la musique, reflet de la lumière et de nos émotions, s'y épanouit. Le concert de Ferran Savall est une très belle découverte. Les onomatopées de Ferran Savall, nous racontent des histoires fantasmagoriques. Aucun musicien ne cherche à entrer en concurrence avec un autre. Ici chacun peut s'exprimer. En pays cathare, on se laisse ensorceler et réjouir par la musique, fût-elle nostalgique. Et l'on aura remarqué au passage combien Hakan Güngör au Canun, peut faire de chaque pièce interprétée, un véritable joyau.

Comment ne pas être touché par la grâce qui émane du **concert d'Arianna Savall et de Peter Udland Johansen**. La présence compassionnelle de la soprano, au timbre cristallin, nous touche à chaque fois. Reprenant le programme du CD Hirundo Maris, pour lequel nous les avons interviewés pour Classique News, les deux artistes et leurs compagnons musiciens, nous ont procuré au cœur de la garrigue en plein été, le sentiment de nous retrouver sur des mers où souffle une brise fraîche et légère. Nimbée de lumière, Arianna nous a touchée à l'âme.

Elle a souhaité rendre hommage à sa mère, dont on ressent la présence amicale partout en ces lieux qu'elle aimait tant. Le son des vagues, provenant des percussions de David Mayoral et le chant des mouettes de la contrebasse de Miguel Angel Cordero, sont des instants vertigineux de tendresse et d'apaisement. Le percussionniste que l'on a retrouvé dans de nombreux concerts, a dévoilé combien la percussion est un art qui demande une véritable sensibilité.

Impossible ici de rentrer dans les détails de chaque concert et de citer tous les artistes, l'article serait bien trop long. **Le concert en hommage au Grego**, fait de lumières franches et d'ombres redoutables, a révélé un programme passionnant. Celui consacré aux **Balkans** fût d'une beauté à couper le souffle, où l'on a retrouvé cet apaisant instrument qu'est le Duduk et son jeune mais non moins brillant interprète, Haïf Sarikouyoumdjian.

Enfin **Jordi Savall**, a consacré deux concerts inoubliables à la musique pour viole. L'un intitulé **l'Europe du Nord** a permis d'entendre le répertoire français du XVIIe siècle, et celui intitulé **Fantaisies Royales**, le si élégant et brillant répertoire anglais des années 1630-1660. Complicité absolue entre des artistes qui se connaissent depuis tant d'année. Dans le Réfectoire des convers, un lien intime s'instaure entre les musiciens, les compositeurs et le public. Le sentiment d'être entre amis, après le souper, nous gagne. La poésie de l'éphémère est ici servie par une basse continue aux clairs obscurs chatoyants. Pierre Hantaï au clavecin ou Xavier Diaz-Latorre au théorbe sont des continuistes aristocratiques. Philippe Pierlot à la basse de viole qui assure la basse continue sur l'ensemble des concerts, a ici entamé avec Jordi Savall une conversation raffinée et mélancolique, dans le Concert à deux violes égales : Tombeau des Regrets de Monsieur de Sainte Colombe le Père qu'ils ont poursuivi dans les Fantaisies royales, deux jours plus tard, en compagnie du très beau consort de violes réunie pour cette occasion. Dans le concert consacré au répertoire français, Jordi Savall a souhaité évoquer l'éclat de la musique française qui à la fin

de règne de Louis XIV va céder la place à une musique du recueillement, plus intimiste et qui fait miroiter l'âme et ses ombres. La flûte ductile de Marc Hantaï, parfois impertinente sait se faire joueuse, subtile, rêveuse, tandis que le violon de Manfredo Kraemer mélange d'irisation et d'énergie, se plait à soutenir une conversation effrontée. **Le programme consacré à la musique anglaise au temps des guerres des trois royaumes**, répertoire éminemment virtuose de la toute fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle, offre au consort de violes ses plus belles lettres de noblesse, ici servie par des interprètes flamboyants. La texture polyphonique raffinée et si complexe est rendue avec une précision si vivante qu'elle donne à ses voix du silence, toute sa plénitude.

Le festival de Fontfroide est plus qu'une belle aventure. Il serait dommage de vous en priver. Jordi Savall bien au-delà du musicien est un humaniste qui sait s'entourer de véritables personnalités et transmettre non seulement son savoir-faire, mais aussi donner à voir et à partager la quintessence de ce que l'humanité peut elle-même offrir de meilleur. Entourer d'équipes techniques, administratives et de bénévoles qui ne demandent qu'à le seconder avec efficacité et passion et du soutien amical des propriétaires de l'Abbaye, et de nombreux partenaires dont la si douce ville de Narbonne, il nous permet de voyager bien au-delà de toute frontière et de reprendre la route, de suivre cet escalier qui derrière le jardin en terrasse semble « aller sans fin », vers un inconnu fascinant.

Narbonne. Abbaye de Fontfroide du 15 au 20 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l'Homme. Mardi 15 juillet, Abbaye de Fontfroide, concert de 18 h, sur les Jardins en Terrasses Dialogues croisés : Syrie, Maroc, Mali et Madagascar par Moslem Rahal (ney) , Waed Bouhassoun (voix&oud), Hamam Alkhalaf (voix) & l'ensemble d'Afrique : Dris El Maloumi (voix & oud), Ballaké Sissoko (lora du Mali), Rajery (Valiha de Madagascar). Concert du soir, Cour Louis XIV, Orient &

Occident, avec les musiciens de Grèce, d'Israël, du Maroc, de Syrie, le Choeur d'enfants du Conservatoire de musique du Grand Narbonne et les solistes vocaux et instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d'Hespérion XXI. Mercredi 16 juillet, concert de 18 h, Jardins en Terrasses, Dialogues Nord et sud : Norvège et Catalogne, Arianna Savall (chant et harpe), Peter Udland Johansen (voix, hardinfele, mandolin) et les musiciens de l'album Hirundo Maris. Concert du soir, L'Europe du Nord 1714 – 1788, Le Concert des Nations, Manfredo Kraemer, violon ; Marc Hantaï, flûte traversière ; Philippe Pierlot, basse de viole ; Xavier Diaz-Latorre, théorbe & guitare, Pierre Hantaï, clavecin ; Jordi Savall, viole de gambe & direction. 18 juillet, concert de 18 heures, Jardins en Terrasse, Fantaisies méditerranées : d'autrefois et d'aujourd'hui, Ferran Savall et des musiciens d'Hespérion XXI. Concert du Soir, Eglise Abbatiale, l'Europe du Sud 1541-1614, les Musiques au temps du Greco par les solistes vocaux et instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d'Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 18 juillet, concert de 18 h, Jardins en Terrasse, l'Esprit des Balkans : Tziganes & Ottomans par des musiciens tziganes, turcs et serbes. Concert du soir, Réfectoire des convers de l'Abbaye. Fantaisies royales, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 19 juillet 2014, Concert du soir en l'église Abbatiale, les Cycles de la vie – Balkan : le Pays du Miel & du Sang, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall.

Illustrations : © Monique Parmentier

WEDO West Eastern Diwan Orchestra : concerts de l'été 2014

West-Eastern Diwan Orchestra.

Tournée 2014 : 3>24 août 2014.

C'est l'orchestre modèle composé d'instrumentistes israéliens et arabes à l'invitation de son créateur, le chef humaniste engagé Daniel Barenboim. Un symbole fort en ces temps de



guerre radicale qui fait tant d'innocentes victimes entre les deux armées, entre Israël et la Palestine. Evidemment la prochaine tournée de cet orchestre de la réconciliation est à suivre, d'autant que ses dates sont toujours fragiles en raison même du profil de ses musiciens et de la rareté des pays aptes à les accueillir. Apprendre à connaître l'autre, travailler et ressentir ensemble... quoi de mieux pour reconstruire l'avenir ? Cette année, le WEDO réalise **une résidence au Théâtre Colon de Buenos Aires (Argentine, du 3 au 13 août)** avant de rejoindre l'Europe à **Salzbourg, Berlin, Londres, Lucerne...** Outre le message philosophique, fraternel, humaniste d'un orchestre pour la paix unique au monde, les mélomanes pourront goûter cette année lors de la tournée du WEDO 2014, des extraits de Tristan et Yseult de Wagner, les concertos pour piano de Beethoven (avec Martha Argerich, argentine comme Daniel Barenboim) et de Mozart, sans omettre Stravinsky (L'Histoire du soldat), et les français : Saint-Saëns, Debussy (Prélude à l'après midi d'un faune) et Maurice Ravel. Deux créations contemporaines sont également au programme de la tournée de l'été 2014. [Plus d'infos sur le site du WEDO \(West-Eastern Diwan Orchestra\). Daniel Barenboim, direction.](#)

Tournée du West-Eastern Diwan Orchestra 2014

Argentine, Buenos Aires, Théâtre Colon

3 août, concert d'ouverture

Beethoven : Concerto pour piano n°1 (Martha Argerich, piano)

Maurice Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4, 6, 10, 12 août

Wagner : Tristan und Isolde

Prélude, Acte II, Lieberstod (version de concert)

Tristan: Peter Seiffert

Isolde: Waltraud Meier

Brangäne: Ekaterina Gubanova

Marke: René Pape

9 août

Stravinsky : L'histoire du soldat

Camille Saint-Saëns : Le carnaval des animaux

Daniel Barenboim, Martha Argerich, Les Luthiers

11, 13 août

Théâtre Colon, Mozarteum

Mozart : ouverture des Noces de Figaro

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

17 août

Festival de Lucerne

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Wagner : Acte II de Tristan und Isolde

18 août

Festival de Lucerne

Mozart : Concert pour piano n°27. Daniel Barenboim, piano

Ravel : Rhapsodie espagnole, Boléro

Programme repris à Berlin, Waldbühnenkonzert 2014, le 24 août

20 août

Londres, BBC Proms

Mozart : ouverture des Noces de Figaro

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

concert retransmis sur BBC Radio 3

21 août

Festival de Salzbourg, Grosse festspielhaus

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4 avril 2015

Berlin, Philharmonie de Berlin

Staatsoper Berlin Festtage

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Boulez : Dérive II

Berlioz : Symphonie Fantastique